

l'Art de L'autre



Échange réalisé le vendredi 17 octobre 2025 avec Béatrice Fontanel.

Retrouvez l'autrice pendant le Salon, à l'occasion de son Grand entretien, le mercredi 26 novembre à 10h40 sur la Scène d'en haut.

SLPJ : Comment allez-vous vers l'autre dans votre travail d'iconographe ?

Béatrice Fontanel : C'est drôle, je n'avais jamais pensé à mon travail comme ça. C'est vrai que j'ai une mentalité très enfantine, j'adore les livres jeunesse. J'aime les images autant que le texte. D'ailleurs, je pense qu'on peut tout apprendre par les images. Il faut savoir que j'ai un spectre large dans mes recherches iconographiques, cela va de l'étiquette de camembert à l'art médiéval, en passant par l'art occidental à l'art extra occidental. Je suis une vraie addict.

SLPJ : Comment se déroule les rencontres avec le jeune public ?

B.F : Je rencontre beaucoup de classes de tous âges. Je remarque que parfois quand l'enseignant dit : « *Nous allons parler d'art* », certains frémissent. Quand je montre aux enfants une nature morte, ce n'est pas nécessairement très excitant, notamment pour les garçons. Mais dès que je leur montre, par exemple, dans *Peur et Mystères*, une peinture d'un artiste que j'adore, un peintre hollandais du nom de Jos van Krasbeek et que je zoome sur les détails, je remarque qu'aucun élève dans la classe ne reste indifférent. Il y a un investissement sensoriel qui se fait. Soudain, je vois leur regard : ils contemplent l'œuvre, et ils commencent à voir ce que c'est vraiment que de regarder. Ils commencent à ressentir ce que l'artiste voulait dire, montrer. Avec tous ses détails on entre dans la fantaisie, le merveilleux. Il y a du plaisir à découvrir tous ses détails, qui offrent des moments de fertilité. C'est ce qui m'enchanté dans cet échange.

Mon rêve serait, pendant trois secondes, de ne pas être dans mon propre corps mais d'être dans les leurs, de voir ce qu'ils pensent. Je me dis : Que pensent-ils dans leur petite tête extraordinaire, avec leurs yeux ? Pourquoi tout le monde reste-t-il pris dans son propre corps ? Pourquoi ne pas avoir la possibilité de changer, de passer par les têtes, d'entrer dans le crâne les uns des autres, de voir à travers leurs yeux ?

SLPJ : Une rencontre qui vous a marquée, et pourquoi ?

B.F : J'essaie toujours de connecter les enfants d'aujourd'hui avec l'art graphique du passé. Une fois j'ai rencontré un enfant dans un quartier très défavorisé, où il n'y avait que des usines abandonnées. L'enfant m'a demandé : « *Où est l'usine de l'écriture ?* ». J'ai trouvé ça très drôle. Je lui ai répondu que j'avais une formation d'histoire de l'art, et il était très déçu parce que ça ne l'intéressait pas du tout. Et comme je voyais qu'il avait beaucoup de cartes Pokémon dans les mains, je lui ai dit : « *Tu vois, Pokémon, c'est plein de petits monstres. Sur tes cartes, il y a souvent de l'argent et de l'or. Si tu observes dans mon livre, par exemple, tu peux voir que dans la peinture de la Renaissance, il y a aussi de l'or, de l'argent, et beaucoup de petits monstres aux fesses vertes et violettes.* » Nous avons regardé ensemble ce qu'il y avait de commun entre ses cartes et mon livre. Et finalement, je crois qu'il a vu que les gens qui créent les cartes Pokémon ont très certainement dû s'inspirer des miniatures médiévales. Cet après-midi-là était l'une des meilleures de ma vie. C'était très intéressant, surtout pour cet enfant fou des cartes Pokémon. Nous avons fait un pas l'un vers l'autre. À la suite de ça, je me suis dit : « *Qui suis je pour arriver avec mon art de la Renaissance italienne et écraser tout ça ?* ».